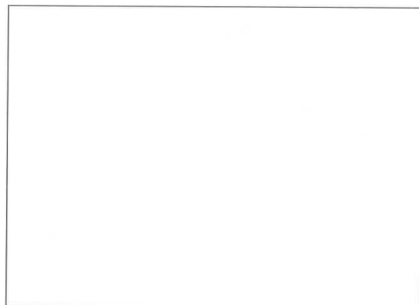




EMILIE PARENDEAU

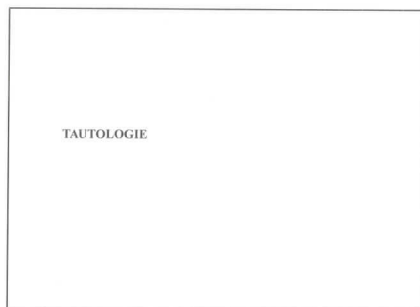
Tautologie

. DIAPO 1
(POWERPOINT)



. Entrée du public dans la salle.
Je m'assieds au bureau et je mets la diapo 2.

. DIAPO 2



. J'attends le silence complet et je commence.

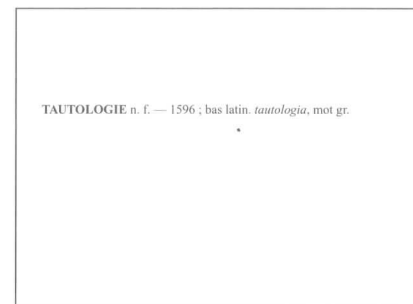
Bonjour.

Avant de commencer cette intervention, je me propose de vous en dévoiler sa structure :

- . dans un premier temps, je vous donnerai quelques éléments qui vous permettront de mieux saisir ce qu'est une tautologie,
- . puis, dans un second temps, nous verrons si, oui ou non, il est légitime de parler de tautologie à propos d'une série d'œuvres de Luciano Fabro, portant ce même nom.

Une chose... étant donné la complexité de la notion traitée, je vous saurais gré de ne pas m'interrompre pendant le développement de mon exposé...

. DIAPO 3



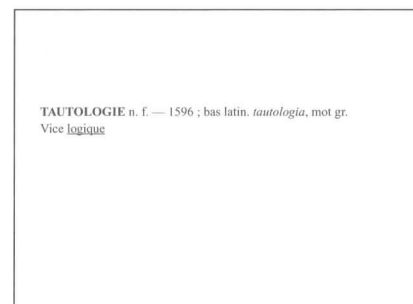
. Je lis la diapo 3.

. DIAPO 4



. Je lis la diapo 4 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « défaut habituel, mauvaise habitude qu'on ne peut réprimer ».

. DIAPO 5



. Je lis la diapo 5 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « manière de raisonner, telle qu'elle s'exerce en fait, conformément ou non aux règles de la logique formelle ».

. DIAPO 6

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens différent, une proposition

. Je lis la diapo 6 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « énoncé qui exprime une relation entre deux ou plusieurs termes ».

. DIAPO 7

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens différent, une proposition dont le prédicat

. Je lis la diapo 7 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « ce qui, dans un énoncé, est affirmé à propos d'un autre terme ».

. DIAPO 8

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens différent, une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus que le sujet.

. Je lis la diapo 8 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « terme considéré comme le point de départ de l'énoncé que l'on définit d'une manière logique ou formelle ».

. DIAPO 9

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens différent, une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus que le sujet. *La tautologie est un truisme*

. Je lis la diapo 9 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « vérité d'évidence ».

. DIAPO 10

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens différent, une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus que le sujet. *La tautologie est un truisme (lapalissade).*

. Je lis la diapo 10 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « affirmation dont l'évidence toute formelle prête à rire ».

. DIAPO 11

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens différent, une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus que le sujet. *La tautologie est un truisme (lapalissade).*
Répétition

. Je lis la diapo 11 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « fait d'être dit, exprimé plusieurs fois ».

. DIAPO 12

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens
différent, une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus
que le sujet. *La tautologie est un truisme (lapalissade).*
Répétition inutile

. Je lis la diapo 12 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « qui n'est pas utile, ne sert pas ».

. DIAPO 13

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens
différent, une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus
que le sujet. *La tautologie est un truisme (lapalissade).*
Répétition inutile de la même idée sous une autre forme
(**pléonasm**e).

. Je lis la diapo 13 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « terme ou expression qui ne fait qu'ajouter une répétition à ce qui vient d'être énoncé ».

. DIAPO 14

TAUTOLOGIE n. f. — 1596 ; bas latin. *tautologia*, mot gr.
Vice logique consistant à présenter, comme ayant un sens
différent, une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus
que le sujet. *La tautologie est un truisme (lapalissade).*
Répétition inutile de la même idée sous une autre forme
(**pléonasm**e, **redondance**).

. Je lis la diapo 14 puis je déclenche une bande sonore ; une voix dit : « 1. manière de s'exprimer où l'on dit plusieurs fois la même chose sous des formes et des aspects variés
2. caractère de ce qui apporte une information déjà donnée sous une autre forme
3. augmentation du nombre des caractères dans un message sans accroissement corrélatif de la quantité d'informations ».

Le contraire de la redondance est la concision.

. DIAPO 15

Bon, comme vous pouvez le constater, définir la tautologie, tout en évitant la redondance, autrement dit en restant concis, est travail d'expert.

Un expert est une « personne choisie pour ses connaissances et chargée de faire des constatations précises à propos d'un sujet déterminé ».

Je vous propose donc que nous écoutions, maintenant, un débat entre experts à propos de la définition de la tautologie.

. Je déclenche une bande sonore ; on entend une conversation.

Hélène :

Tautologie du grec ταυτολογία, ταυτό le même, et λογία, dire : « qui redit la même chose ». Figure de style qui sert à renforcer l'expression de la pensée. Exemple : 100% des gagnants ont tenté leur chance.

Sab :

Est-ce que tautologie et litote sont totalement équivalents ?

Hélène :

Non ce n'est pas tout à fait pareil Sab. Litote provient du grec λιτότης, simplicité, absence d'apprêt. Ce terme désigne une figure de rhétorique qui consiste à dire moins pour laisser sous-entendre beaucoup plus que ce l'on dit.

Pixel :

Tu pensais peut-être à pléonasme ?

Hélène :

Tautologie et pléonasme sont synonymes.

Max-Azerty :

Pas d'accord.

Le pléonasme est une redondance inutile à la compréhension. Exemple : une panacée universelle, un ongle incarné dans les chairs, etc.

La tautologie est la définition d'une chose par elle-même. Exemple : la guerre c'est la guerre. La litote, elle, consiste à dire moins pour dire plus. Exemple: va, je ne te hais point, ou bien c'est pas mal ; c'est ce que les Anglais nomment understatement.

Liliane :

Expliquer que tautologie est un pléonasme est une tautologie.

Alceste :

« Rien n'est plus semblable à l'identique que ce qui est pareil à la même chose. »

« Si la France n'était pas ce qu'elle est, c'est-à-dire la France, tous les Français seraient des étrangers. » (Pierre Dac, *Pensées*)

Maurice :

Hélène a écrit :

Tautologie du grec ταυτολογία, ταυτό, le même, et λογία, dire : « qui redit la même chose ». Figure de style qui sert à renforcer l'expression de la pensée. Exemple : 100% des gagnants ont tenté leur chance.

Ce n'est pas une tautologie : cela comporte deux idées différentes dont l'une peut se déduire de l'autre ; ils n'ont pu gagner qu'après avoir tenté leur chance, mais beaucoup d'autres ont tenté leur chance sans avoir gagné.

Glossophile :

Je persiste à y voir une tautologie, et même une vérité de La Palisse : tous les gagnants avaient un billet gagnant.

On peut dire tout aussi bien : 100 % des perdants n'ont pas eu de chance. Mais ce slogan-là serait contre-productif pour la Française des Jeux !

Hélène :

C'est dans le même sens que Glossophile que je percevais cet exemple, je n'ai donc pas grand à ajouter.

Alceste :

Recourons à la théorie des ensembles. Si A est l'ensemble de ceux qui ont tenté leur chance, et B l'ensemble de ceux qui ont gagné, alors B est un sous-ensemble de A, il n'est pas égal à A. La phrase « 100% des gagnants ont tenté leur chance » n'est donc pas une tautologie (ce serait plutôt une évidence).

On peut aussi dire bien sûr que « 100% des perdants ont tenté leur chance » (ce que la Française des Jeux s'abstient soigneusement de faire). Cet ensemble est le complémentaire de B dans A, et il contient bien plus d'éléments que B.

Quant à l'ensemble des non-perdants, il est constitué par la réunion du petit ensemble B (ceux qui ont gagné) et d'un très vaste ensemble C, disjoint de A (et de B), et qui correspond à ceux qui n'ont pas joué.

C'est pourtant clair, non ?

Pour en revenir à la tautologie, le Gradus (Bernard Dupriez) cite cette définition du Robert : « vice logique consistant à présenter comme ayant un sens une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus que le thème ». Son antonyme est l'antilogie. Le Gradus donne comme exemples de tautologies, notamment :

« Les enfants sont les enfants et nos deux jumeaux ne faisaient pas exception à cette règle universelle. » (Joyce, *Ulysse*)

« Ah ! j'étais jeune, dans ma jeunesse, moi itou. » (A. Mailliet, *La Sagouine*)

Je l'ai acheté où ça s'achète (fin de non-recevoir à une question).

et d'antilogies :

« Même si c'est vrai, c'est faux. » (H. Michaux, *Tranches de savoir*)

« C'est assez vague pour être clair, n'est-ce pas ? » (B. Vian, *En avant la zizique...*)

Le pléonasme, quant à lui, est 1. une « surabondance de termes, donnant plus de force à l'expression » (ex : je l'ai vu de mes yeux) ; 2. une « redondance, emploi de mots inutiles » (ex : « en vain la plus triste vieillesse m'accable de son poids pesant » [Duval, *Joseph*]).

Si le pléonasme est « un redoublement de l'idée dans deux mots du même membre de phrase », la périsologie est un « pléonasme vicieux », la redondance, un « redoublement

de l'idée dans deux phrases ou membres de phrase », et la battologie, « une redondance excessive, injustifiée ». « Seuls le pléonasma et la redondance sont considérés comme des procédés de style ; la périssologie et la battologie sont des défauts et ne peuvent avoir d'emploi que comme tels (dans les textes ironiques ou comiques) ».

Sachons donc éviter la périssologie sans tomber dans le piège de la battologie, nous ne nous en porterons que mieux.

Hélène :

Ici on ne parle que de l'ensemble des vainqueurs et non des joueurs. Si on prend l'ensemble des perdants, là aussi on ne prendra pas l'exemple de tous les joueurs mais uniquement de ceux qui ont perdu. Lorsqu'on dit que « 100% des gagnants ont tenté leur chance », le raisonnement s'applique sur cette partie des joueurs puisque c'est celle-là que l'on considère pour l'exemple.

Glossophile :

J'abonde dans le sens d'Hélène : quand on parle de 100 % des gagnants, le seul ensemble considéré est celui des gagnants. Le slogan affirme donc que ceux qui ont gagné n'ont pas perdu, à quoi j'ajoute que ceux qui ont perdu n'ont pas gagné - et que les vrais gagnants sont ceux qui n'ont pas misé, soit dit en passant...

Je vous sou mets la lumineuse définition du dictionnaire Hachette :

Tautologie : caractère redondant d'une proposition dont le prédicat énonce une information déjà contenue dans le sujet. Relation d'identité établie entre des éléments formellement identiques : A = A.

Alceste :

Je disagré, si je puis me permettre cet anglicisme.

Les exemples du Gradus aussi bien que la définition de Hachette prouvent bien qu'il doit y avoir relation d'identité entre les éléments :

les enfants sont les enfants ; j'étais jeune dans ma jeunesse ; je l'ai acheté où ça s'achète
Nous n'avons rien de tel dans « 100% des gagnants ont tenté leur chance », où « gagner » et « tenter sa chance » n'ont aucune relation d'identité entre eux. D'ailleurs, on peut parfaitement imaginer de gagner quelque chose sans avoir rien tenté du tout (certaines sociétés vous attribuent parfois d'office un lot en prenant vos coordonnées au hasard dans un fichier d'adresses). L'information n'est donc pas a priori déjà contenue dans le sujet. Le slogan en question ne signifie nullement que « ceux qui ont perdu n'ont pas gagné », il dit simplement que l'ensemble des gagnants est inclus dans l'ensemble de ceux qui ont joué, ce qui ne correspond qu'aux règles de fonctionnement particulières du jeu en question.

(B est inclus dans A) et non (B est égal à A).

Hachette précise bien qu'il s'agit d'éléments formellement identiques, ce qui correspond aux exemples du Gradus. Il n'y a en fait identité, ni sur le fond, ni sur la forme, entre « gagner » et « tenter sa chance ».

Ce serait différent si on disait par exemple : « Quand j'étais petit, je n'étais pas grand ». Ici, nous aurions identité sur le fond, mais non sur la forme.

PS : sur le même thème, il est intéressant de comparer le russe au français à propos du verbe « pêcher » :

- Qu'est-ce que tu fais ? - Je pêche. (activité = je tente d'attraper du poisson)

- Qu'est-ce que tu as pêché ? J'ai pêché un poisson. (résultat = j'ai attrapé un poisson) où l'on voit bien que tenter sa chance et gagner ne sont pas la même chose.

Hélène :

Ton raisonnement n'est pas meilleur.

« Quand j'étais petit, je n'étais pas grand ». Mais il y a des petits qui ont une grande taille, et des grands qui ont une petite taille.

« je l'ai acheté où ça s'achète ». On peut acheter là où ça ne s'achète pas, si on veut jouer sur les mots car on peut aussi acheter à quelqu'un qui ne vend pas, en cachette...

Alceste :

Hélène a écrit :

Ton raisonnement n'est pas meilleur.

« Quand j'étais petit, je n'étais pas grand ». Mais il y a des petits qui ont une grande taille, et des grands qui ont une petite taille.

Cette phrase est généralement utilisée humoristiquement. Elle joue sur les deux sens du mot petit: 1/ de petite taille, 2/ qui n'a pas encore atteint sa taille adulte. Définition de « petit », Larousse des débutants : qui n'est pas grand ; petit jardin. Très jeune : cet enfant est encore petit.

Hélène a écrit :

« je l'ai acheté où ça s'achète ». On peut acheter là où ça ne s'achète pas, si on veut jouer sur les mots car on peut aussi acheter à quelqu'un qui ne vend pas, en cachette ...

Si on l'a acheté, même en cachette, même « au noir », c'est bien qu'on l'a acheté « où ça s'achète » (la question préliminaire étant : « où l'as-tu acheté ? »). La réponse constitue donc bien une tautologie. On n'a pas dit « là où on est censé l'acheter », « là où on l'achète d'habitude » ou « officiellement ».

Hélène :

Il y a un problème de raisonnement : ou on considère le tout, ou ne considère que la partie.

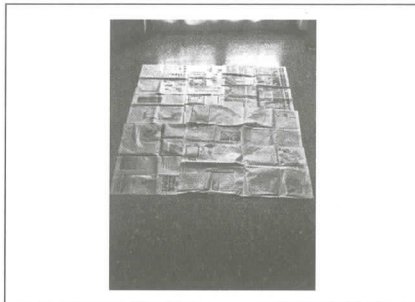
Pour en revenir à « 100% des gagnants ont tenté leur chance », on considère la partie, pareillement avec acheter grand, petit, etc... On prend en compte le raisonnement selon la partie considérée par la phrase et non pas l'ensemble.

Bien, pour résumer ce débat entre experts, et afin que nous nous basions sur une définition commune de la tautologie qui nous servira pour la suite de l'exposé, nous dirons que la tautologie peut se définir par la formule : $A=A$, en précisant que nous sommes en présence d'une tautologie lorsqu'il y a relation d'identité entre deux éléments à la fois sur la forme et sur le fond.

Bien, venons-en à la question de la légitimité de l'emploi du terme « tautologie » à propos d'une série d'œuvres de Luciano Fabro portant ce même nom. Prenons comme exemples trois œuvres de cette série.

Premier exemple, l'œuvre intitulée « Sol, tautologie » datant de 1967.

. DIAPO 16



Fabro nous dit, je cite : « J'ai choisi un dallage sans prétention, dans une galerie assez simple, comme un appartement, qui pouvait évoquer pour le spectateur des situations familiales. Je l'ai bien lavé, je l'ai fait briller, enfin, je l'ai recouvert de journaux. »

Il nous dit ensuite, je cite : « En fait, l'œuvre n'est pas là, elle est dans le couplage avec le commentaire, avec les explications : le texte explique que la façon d'apprécier, la lecture de l'œuvre se comprend uniquement (je ne dis pas essentiellement, mais uniquement) à partir de la réalisation elle-même : pour pouvoir jouir (excusez l'expression) de l'œuvre, il faut avoir lavé, puis recouvert. L'œuvre est constituée par le travail fait pour elle ».

Si « l'œuvre est constituée par le travail fait pour elle », autrement dit « l'action de laver », recouvrir le sol de papier a bien pour effet de protéger le travail effectué. Il permet effectivement de conserver précieusement, pendant un temps, le sol propre, éviter qu'il ne se salisse.

Mais, recouvrir le sol de papier a aussi pour effet de masquer le sol et ainsi de masquer le travail effectué : personne ne peut voir que le sol est propre.

Nous pouvons donc en conclure que dans « Sol, tautologie », il y a bien identité sur le fond, recouvrir le sol pour protéger le travail effectué, mais non identité sur la forme, recouvrir le sol ayant pour effet de rendre invisible le travail effectué.

« Sol, tautologie », 1967, n'est donc pas une tautologie.

Deuxième exemple, l'œuvre intitulée « Perforation, diamètre 8 mm, tautologie » datant de 1967.

. DIAPO 17

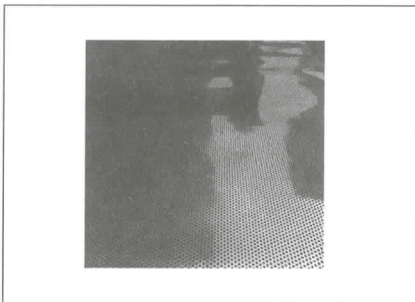


Dans le catalogue paru à l'occasion de l'exposition Luciano Fabro au Musée d'art moderne de San Francisco, on peut lire à propos de « Perforation, diamètre 8 mm, tautologie », je cite : « cette œuvre consiste en une feuille d'acier inoxydable de 198 cm de longueur et 100 cm de largeur perforée de manière industrielle, sur laquelle l'artiste a effectué une nouvelle perforation, au centre, de 8 mm de diamètre. Cette perforation est semblable à toutes les autres. »

Ici, quand on dit « cette perforation est semblable à toutes les autres », il faut entendre que la perforation réalisée par l'artiste est du même type que celles réalisées de manière industrielle, autrement dit toutes les perforations sont des perforations qui ont la même forme; en ce sens, toutes les perforations sont semblables.

Mais, le fait que l'artiste ait réalisé une perforation dont le diamètre est légèrement supérieur aux perforations réalisées de manière industrielle, autrement dit le fait qu'il ait agrandi par sa perforation une des perforations réalisées de manière industrielle, a pour effet de rendre visible cette perforation

. DIAPO 18



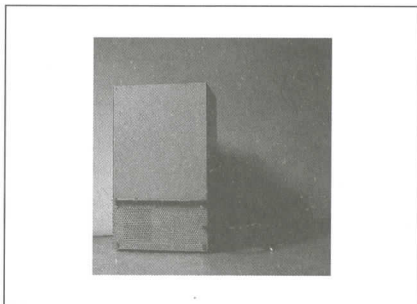
et donc de la distinguer des autres perforations ; en ce sens, la perforation réalisée par l'artiste n'est donc pas semblable à celles réalisées de manière industrielle.

Nous pouvons donc en conclure que dans « Perforation, diamètre 8 mm, tautologie », il y a bien identité sur le fond, toutes les perforations sont du même type, mais non identité sur la forme, la perforation de l'artiste se distinguant des perforations réalisées de manière industrielle de par son diamètre, supérieur au diamètre des perforations réalisées de manière industrielle.

« Perforation, diamètre 8 mm, tautologie », 1967, n'est donc pas une tautologie.

Troisième et dernier exemple, l'œuvre intitulée « Objet avec un dispositif pour en réduire le poids, tautologie » datant de 1968.

. DIAPO 19



Dans le catalogue paru à l'occasion de l'exposition Luciano Fabro au Musée d'art moderne de San Francisco, on peut lire à propos de « Objet avec un dispositif pour en réduire le poids, tautologie », je cite : « cette œuvre consiste en une boîte en métal de 51 cm de haut, 29 cm de large et 27 cm

de profondeur. Sur une des faces, il y a une petite fenêtre perforée derrière laquelle on peut voir un ventilateur. Ce ventilateur fonctionne grâce à un fil électrique qui sort de la boîte et qui est connecté à une source d'énergie. »

Le titre de l'œuvre nous indique que cet objet est doté d'un dispositif pour en réduire le poids. Le texte nous apprend que le dispositif en question est un ventilateur. Le ventilateur est effectivement un dispositif qui, en chassant l'air, permet de réduire le poids de l'objet.

Mais, pour obtenir ce résultat, autrement dit chasser l'air pour réduire le poids de l'objet, il a fallu introduire le ventilateur dans l'objet, autrement dit introduire dans l'objet un dispositif qui pèse x fois ce que pèse l'air qu'il est censé chasser.

Nous pouvons donc en conclure que dans « Objet avec un dispositif pour en réduire le poids, tautologie », il y a bien identité sur le fond, entre chasser l'air et réduire le poids, mais non identité sur la forme, le ventilateur constituant un poids bien plus important que l'air qu'il est censé chasser, autrement dit bien supérieur à la réduction obtenue.

« Objet avec un dispositif pour en réduire le poids, tautologie », 1968, n'est donc pas une tautologie.

. DIAPO 20



Bien, au regard de cette démonstration, qui s'est appuyée sur trois œuvres issues de la série que Luciano Fabro a appelée « Tautologies », démonstration qui nous a donné les éléments nécessaires pour faire la preuve que ces œuvres - quand bien même elles en portent le nom - ne sont pas des tautologies, il nous est donc permis de conclure que l'emploi du terme « tautologie », à propos de ces trois œuvres, n'est pas légitime.

Bien. Ne voyant pointer aucune objection, aucune question, aucun commentaire, il est temps pour moi de vous remercier de votre attention.

Merci.